

L'Assemblée générale du 10 décembre 2000 a opté pour la diffusion de deux Journaux de liaison annuels, sur notre proposition. Voici donc le Journal n° 3 daté de mars 2001 ; le suivant est prévu pour la fin octobre.

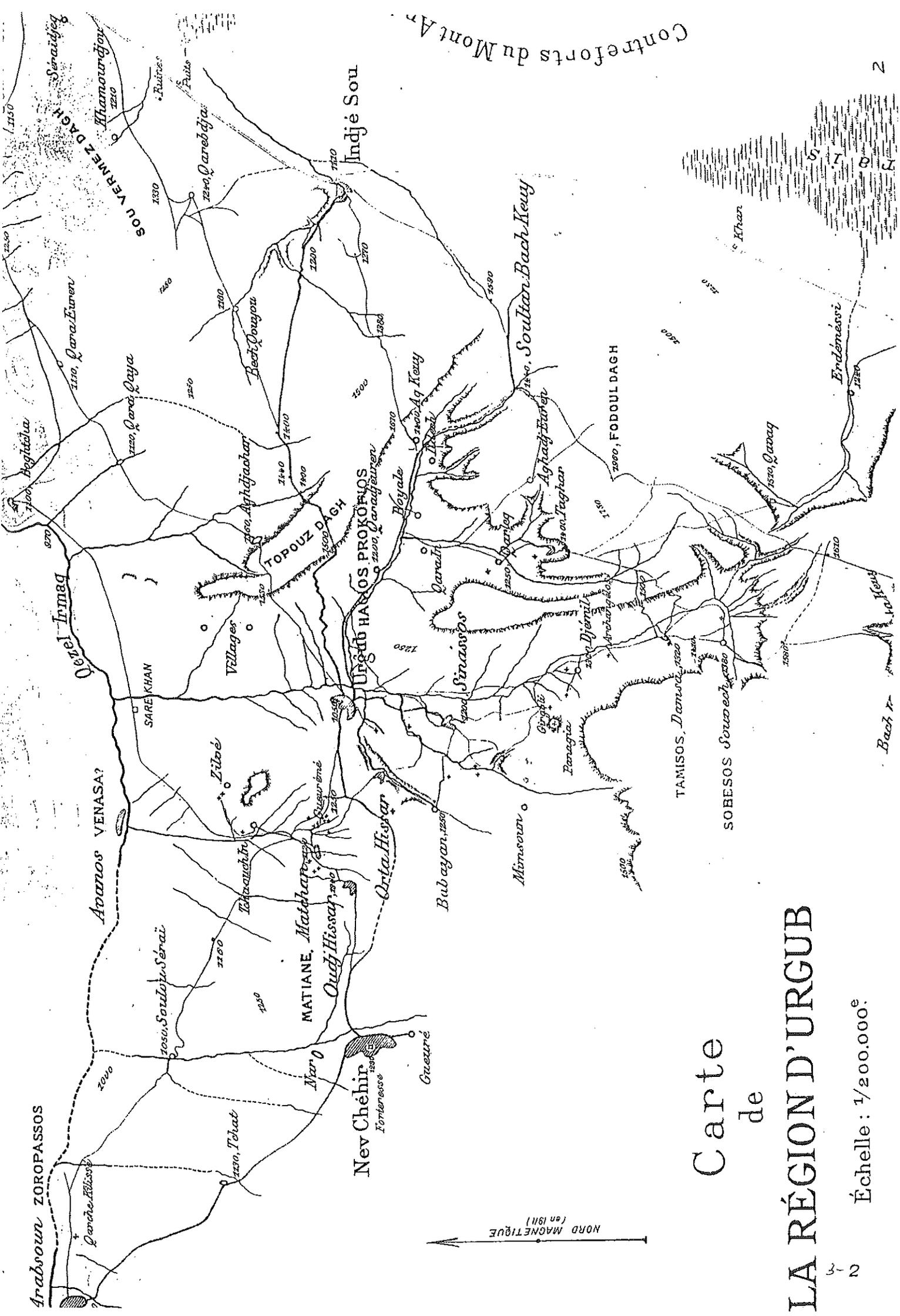
A. LES LIVRES

1. Cette fois nous donnons la priorité à cette rubrique : en effet le Conseil d'administration a proposé de faire connaître, non seulement les nouvelles parutions, mais aussi celles qui, anciennes, sont d'une grande importance et ne sont plus éditées, même parfois difficilement trouvables en bibliothèque.

Celle que nous traitons donc est particulièrement importante et même une base : *Les Églises rupestres de Cappadoce* par le Père Guillaume de Jerphanion (S.J.), professeur à l'Institut pontifical oriental. Immense ouvrage comportant quatre livres (2 x 2) de textes, complétés d'autant de livres de planches pour les plans, dessins, photos en noir et même quelques aquarelles d'Ernest Mamboury et Tito Ridolfi. La publication s'est échelonnée à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, de 1926 à 1942.

Le Père R. Blanchard nous a sélectionné un texte du chapitre I qui ouvre l'ensemble de ce grand ouvrage. « Ces pages méritent qu'on les lise lentement ; il s'agit d'une vision globale à grande puissance évocatrice de la Cappadoce. D'un certain sommet dominant Ürgüp l'on découvre soudain tout le pays ou presque, du Sud (Sinassos, aujourd'hui Mustapha Pasa) au Nord (Avanos) jusqu'à l'Ouest (Nevsehir). » (Ci-joint, l'extrait de la carte correspondante du P. Jerphanion.)





Contreforts du Mont Ar

Carte de LA RÉGION D'URGUB

Échelle : 1/200.000^e

NORD MAGNETIQUE (en 1911)

« La région d'Urgub, en Cappadoce, est l'un des pays les plus étranges qui se puissent voir. Lorsque, venant de Césarée par Indjé Sou, après avoir cheminé longtemps sur des plateaux pierreux, le voyageur atteint le rebord du Topouz Dagh et que l'horizon s'ouvre devant lui, il lui est difficile d'échapper à une sorte de saisissement. Il s'arrête immobile, se demandant s'il a sous les yeux un paysage réel, ou s'il n'est pas transporté, par un prodige, devant le plus invraisemblable décor de féerie.

« Il est debout au sommet d'une pente abrupte. À ses pieds se réunissent deux profondes vallées, dont le fond est tapissé par de frais jardins, par des vignes, par des prairies. Les sinuosités des ruisseaux se devinent aux rangées de saules et de peupliers qui les bordent. Ça et là, du sein des masses vertes émerge une pyramide, un cône, une tour que l'on croirait faite de main d'homme, tant elle est régulière, et qui, à l'examen, apparaît n'être que rocher. Puis, en face, derrière le confluent, c'est la ville d'Urgub plaquée contre une falaise : ville aux maisons blanches qui se confondent avec le blanc de la roche. Et au delà commence une région étrangement tourmentée. Le sol est creusé, raviné, déchiqueté de la façon la plus extraordinaire. Une série de collines et de montagnes vont s'étagant, toutes formées d'une même roche, mais dont les couleurs s'opposent par grandes masses : ici d'un blanc éclatant, là teintées de bleu, de jaune ou de rose. Une grosse croupe, sur la droite d'Urgub, est toute rose !

« Et dans ce chaos, une incroyable variété de formes. Tantôt les parois verticales, taillées en falaises, portent des plateaux arides ou chargés de vignes. Tantôt les pentes s'adoucissent : la roche se plisse en une multitude de côtes et de godrons. Le plus souvent elle apparaît hérissée de pointes. On cherche à les mieux distinguer et l'on reconnaît des séries de cônes et de pyramides, des dômes arrondis et des flèches aiguës, des arcades naturelles, des donjons crénelés, des tourelles enchevêtrées dans un incroyable désordre. Tel quartier vous montre les restes d'une ville en ruine : des pans de murs croulants, des édifices découronnés, des monceaux de débris. Ailleurs, la roche, dans ses bizarres découpures, ne revêt plus qu'une seule forme : le cône. Ce n'est plus une ville, c'est un camp. Blanches ou roses, grandes ou petites, les tentes s'alignent, d'une régularité parfaite. Quelques-unes, on le devine malgré la distance, atteignent des hauteurs de plusieurs dizaines de mètres. Et leur nombre est presque infini. Le paysan qui passe et qui devine votre pensée vous déclarera, sans sourciller, qu'il y en a cinq cent mille. Et qui pourra dire si le chiffre est exagéré ? Car, à perte de vue, on les voit surgir par groupes serrés, dans le fond des ravins, sur les pentes ou les sommets des collines.

« Au milieu de ces masses rocheuses, se creusent des vallées et des coupures de toutes sortes. Les unes ne sont que des ravins étroits remplis d'une verdure épaisse ; on sent que l'eau y circule, répandant la fraîcheur et donnant la fécondité. D'autres, larges et ouvertes, étalent en leur fond un lit de torrent dont le sable brille au soleil et tranche sur les verdure environnantes. Il y a des failles ouvertes à pic au sein de la roche et qui barrent sa blancheur d'une ligne d'ombre.

« Et partout la verdure mêle ses tons à ceux de la pierre. Elle n'est pas reléguée dans les

seuls parages qu'arrosent les eaux courantes. Plus dense et plus fraîche auprès des ruisseaux, elle escalade les flancs des mamelons et s'étend sur les plateaux. Dans un sol sablonneux que l'on croirait impropre à la culture, le paysan a su faire pousser la vigne et les arbres fruitiers : jusque dans les quartiers les plus chaotiques, ils surgissent parmi les dentelures de la roche et alternent avec elle, végétation vivante confondue avec une végétation pétrifiée.

« L'étrange décor se prolonge tout autour d'Urgub. À gauche, collines et mamelons, se haussant peu à peu, encerclent la petite ville de Sinassos : puis, s'élevant encore, atteignent la base du plateau dont la ligne de faite ferme, de ce côté, l'horizon. À droite, le chaos rocheux s'arrête à la vallée du Qezel Irmaç que l'on devine, courant de l'est à l'ouest, au pied de la chaîne dressée derrière Avanos. En face, il se continue jusqu'au gros rocher qu'entoure Oudj Hissar ; puis il se fait moins dense; moins bizarre et finit par se confondre avec les sommets réguliers qui masquent Nev Chéhîr.

« C'est un espace d'environ quinze kilomètres sur vingt que couvre le paysage de féerie. Et, malgré l'extrême limpidité de l'air qui semble diminuer les distances, l'étendue en est assez vaste pour produire un effet surprenant.

« Au sud, le pays change d'aspect. Un grand plateau uni et désolé arrête le regard. Il s'ouvre, par endroits, pour donner issue à de larges vallées. Mais partout, au saillant des éperons ou dans le rentrant des ravins, il présente un profil uniforme : au sommet, une muraille verticale de rochers sombres : plus bas, une pente raide et régulière qu'interrompent parfois des ressauts ou des groupes de cônes.

« Si, descendu du Topouz Dagh, le voyageur se met à parcourir la région, il verra, à chaque pas, ses émerveillements se renouveler...»

2. **Éditions nouvelles :**

- Paru en août 2000 *les Chemins de la Cappadoce* par Nicolas Thibaut, journaliste, Éditions Lanvière ; distribué par Hatier, 249 F.

Cet album, type carnet de voyage, répond bien à la dénomination. Les textes clairs, sobres, agréablement alternés, accompagnent de nombreuses photos de villages en vallées ou sites rupestres. Il nous fait entrer dans ce qui est significatif de la vie quotidienne et artisanale, des coutumes des habitants. Nous ne sommes pas submergés comme trop souvent par les forêts de cônes ou les formes des rochers extraordinaires. Le choix nécessaire des églises rupestres est éclectique. Les photos sont bonnes, néanmoins avec parfois quelques réticences surtout sur celles qui illustrent les monuments.

En conclusion une réalisation agréable à la hauteur de cette belle région.

- À paraître fin avril 2001 un album grand public sur la Cappadoce par Patrick de Pantoue aux Éditions Hermé.

Y.G.-C.

B. COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE DU 10 DÉCEMBRE 2000

Matin

Notre journée du 10 décembre, sans qu'il y ait foule, a été bien suivie : nous étions 70 personnes environ en cette matinée, une vingtaine d'entre elles étant venues de Versailles-Saint-Symphorien, où le Père Molac a fait ses débuts de prêtrise, ou d'Issy-les-Moulineaux, lieu de la Compagnie de Saint-Sulpice à laquelle il appartient.

L'orateur a su nous faire adhérer à sa passion pour Grégoire de Nazianze, théologien et cappadocien. Un incident matériel ne nous a pas permis d'enregistrer la conférence ; mais l'un de nos amis associés nous en a adressé un bon résumé que nous vous présentons en annexe du journal. Le Père Molac est très pris par la publication de sa thèse dont nous aurons probablement l'occasion de reparler.

Monsieur Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, indisponible ce matin-là, s'est excusé de ne pouvoir répondre à notre invitation.

Après-Midi

Exposé non moins intéressant par M. Maurice Mermet et Mme F.Rimbert sur les phénomènes de géologie et de volcanisme qui sont à l'origine de la Cappadoce. Les conférenciers, après un aperçu géographique mondial des phénomènes de plaques, nous ont montré par coupes et croquis la mise en place du paysage cappadocien. M.Coupric a brossé le tableau final dû en grande partie à l'érosion. Pour Ahmet Diler, homme du pays, si ces éléments ont forcément influencé le travail de l'homme, encore très manuel du fait de l'exiguïté des terrains et des accès, ce volcanisme est aussi une richesse, telles ces caves où les pamplemousses prospèrent, sagement entreposés avant d'être exportés.

Tous ces éléments ne sont qu'un aspect des chapitres en cours de constitution pour nos publications. Sur une table étaient exposées des pierres de Cappadoce.

Nous avons eu le plaisir d'avoir de nouvelles inscriptions au cours de cette journée, dont celle de Monsieur Örf, directeur de l'Office du Tourisme turc à Paris que nous remercions vivement pour sa participation à notre après-midi.

Le Père Blanchard souffrant n'a pu assister à notre après-midi.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Ouverte par notre président A.Barthez, ont été présents ou représentés 84 membres sur 126 inscrits.

Rapport moral. Projets pour 2001 :

- décision de doubler le présent journal, nécessitant une légère augmentation de la cotisation (voir page 20).

- lancement d'une action de sauvegarde de l'église Kizil Kilisse en liaison avec les autorités locales de Güzelyurt.

Rapport financier sur l'année 2000 : charges 5.700 F, produits 8.800 F, résultat + 3.100 F. L'exercice 1999 s'était soldé par un résultat de + 3.966 F. Le solde du compte au 31 décembre 2000 est d'environ 7.000 F.

Élections au Conseil d'administration : sont élus deux nouveaux membres : Madame Martine Barbaud, conférencière à Versailles et Mademoiselle Jacqueline de Lubac, maîtrise d'histoire (Paris).

Le Conseil d'Administration qui a suivi, le 26 janvier 2001, a reconduit le Bureau à l'identique. Il a en outre décidé de la prochaine journée de l'Association le 1er ou le 2ème dimanche de décembre 2001, selon la réponse de la Mairie qui nous prête la salle.

NOTA Erreurs typographiques à corriger dans le Journal n°2, p.15 : ligne 2 *devoir filial*, ligne 3 *goût de la contemplation*, ligne 10 *deux mille manuscrits*. Avec nos vives excuses.

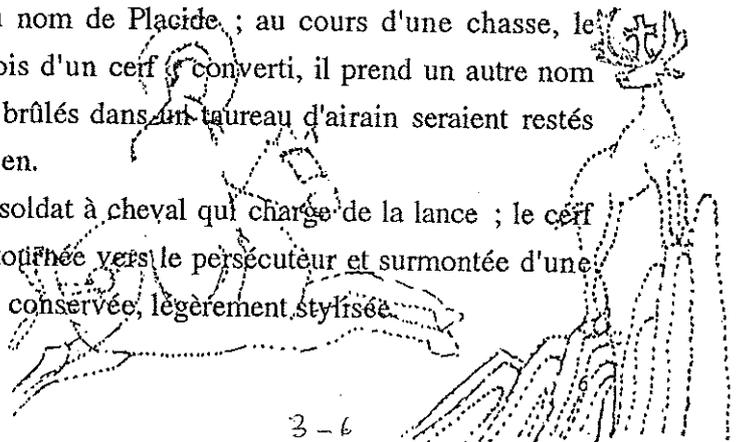
C. CHRONIQUE DES LECTEURS

Dans cette rubrique nous répondrons aux questions concernant la Cappadoce que vous désirez aborder ou approfondir - ceci dans la mesure de nos moyens. En sens inverse, vous pouvez désirez faire connaître à nos lecteurs un point de vue, un texte lu ; vous pourriez nous en faire part et nous essaierons de le retransmettre.

- Une première question est posée par un nouveau membre du Conseil d'administration. Pourquoi un cerf portant une croix forme-t-il l'en-tête du journal ? À quoi correspond-il ?

Le **CERF CRUCIFÈRE** dessiné ci-dessus est extrait d'une fresque de l'église n°3 de Mavruca ; l'ensemble est intitulé la Vision d'Eustathe (Eustache en français) attribuée au VI/VIIème s. (cf Nicole Thierry Arts de la Cappadoce p.163). La Vision de saint Eustathe est un thème très populaire en Cappadoce. En Occident, nous connaissons l'équivalent avec la conversion de saint Hubert, évêque de Liège, apôtre des Ardennes, qui aurait vécu au VIIème s. Eustathe était un officier romain du nom de Placide ; au cours d'une chasse, le Christ se révèle à lui en apparaissant dans les bois d'un cerf converti, il prend un autre nom et, avec sa famille, subit le martyre. Les corps brûlés dans un taureau d'airain seraient restés intacts. Ces faits se situent sous Trajan ou Hadrien.

La composition de Mavruca montre un soldat à cheval qui charge de la lance ; le cerf est à un niveau surélevé par des rochers, sa tête tournée vers le persécuteur et surmontée d'une croix : c'est cette dernière partie que nous avons conservée, légèrement stylisée.

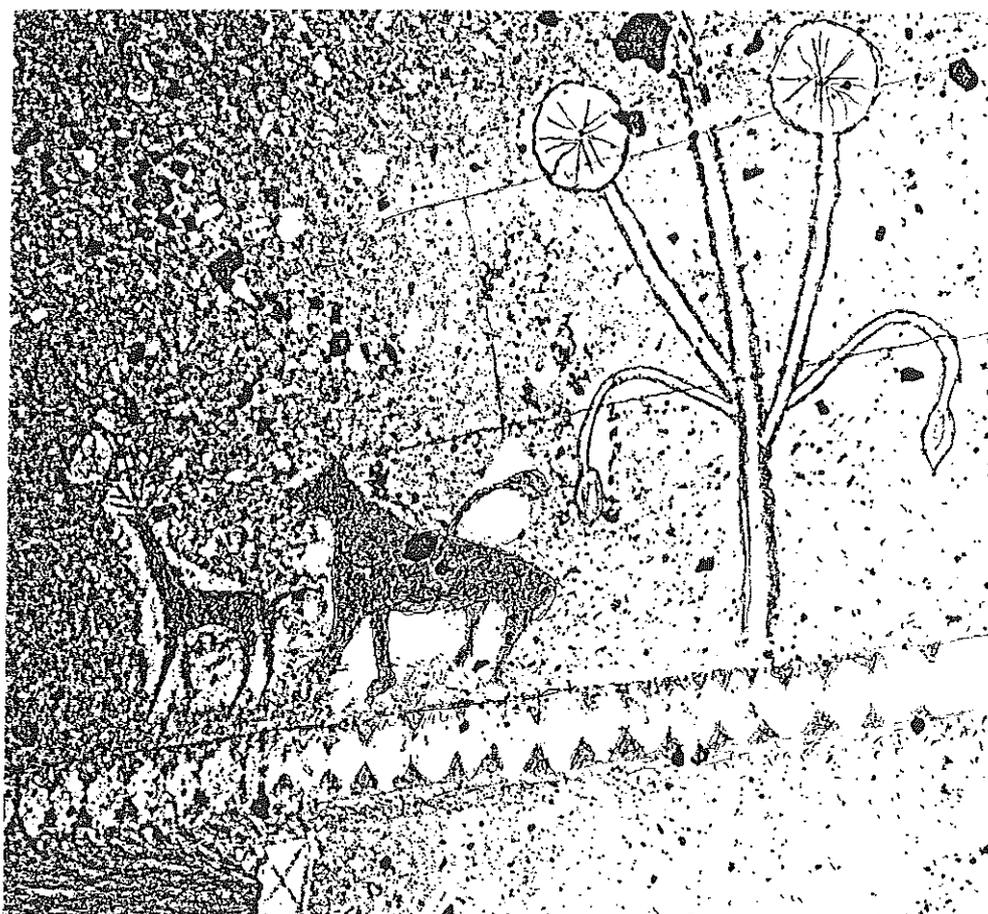


En Cappadoce, ce thème est répertorié une quinzaine de fois dans l'inventaire du Père Jerphanion, avec quelques variantes ; outre celle citée, Hagios Stephanos (Cemil), église votive de Geyikli Kilise à Soangli, etc. Une mérite spécialement notre attention ; elle a été analysée par Mme N.Thierry dans la vallée de Peristrena, non loin de Yaprakhisar ; une petite église au-dessus du chemin qui longe le Melendizsuyu (rive droite) présente ce thème de façon tout à fait inhabituelle : l'église parfaitement iconoclaste (donc du VIIIème s.), à côté d'une grande fleur présente le cerf poursuivi par un lion, le roi de la faune (notre photo ci-dessous).

Image donc très populaire en Anatolie byzantine ; le culte du cerf était déjà très vivace à l'époque proto-hittite dans la civilisation Hati ; de nombreux bronzes d'étendards ont été retrouvés à Alasa Höyük (et sont aujourd'hui au musée d'Ankara) le plus souvent disposés au milieu d'un cercle solaire et dominant les autres animaux.

Pour représenter la Cappadoce, cet animal fièrement arc-bouté sur des rochers ne pouvait que nous tenter = Lien entre les générations cappadociennes et Symbole de l'époque chrétienne définie par cette phrase à l'église Saint-Jean d'Ihlara : « Moi qui suis la Lumière du Monde et la Résurrection... ».

Pour les personnes qui désireraient pousser plus loin l'étude sur le cerf crucifère, je leur recommande vivement l'étude de Mme N.Thierry publiée dans *Dossiers Histoire et Archéologie* n°121, novembre 1987. La Cappadoce n'est pas le seul pays à avoir représenté la légende, et le cerf n'a pas été le seul animal porte-croix ; dans cet article, vous trouverez de nombreux exemples ou légendes.



Y.G.C.

Photo Y.G.C.

3-7

VALLON de KILIÇLAR
Plan schématique
Ech= 1/666; eny.



TUNNEL du
ruisseau

mur

chapelle

mur

TUNNEL
(ruisseau, chemin)

EGLISE N°29

MONASTÈRE de
l'EGLISE À UNE COLONNE

P L A T E A U C

S
R
E
T
E

EGLISE de la
Meryemana

52
Gorge

D. MONASTÈRE DE L'ÉGLISE À UNE COLONNE

Sur la rive gauche du vallon de Kiliçlar, qui court parallèlement au cirque des monastères de Göreme, une longue crête dominée par le piton de la Meryemana sert de support à un monastère dit « de l'église à une colonne ». Cette crête courant du Sud-Est au Nord-Ouest s'arrête à un retour fermant le vallon. C'est au dessus d'un éperon entravant le ruisseau à mi-pente que l'on aperçoit un établissement dont la terrasse s'est effondrée. Lynn Rodley en a remarqué la façade qui fait face à l'église de Kiliçlar n°29, elle aussi sur un terrain rehaussé sur la rive droite.

Un tunnel ouvert en haut du versant ouest de la crête permet l'accès à une salle en forme de L en plan, dont la branche qui fermait la terrasse au Nord-Ouest est ruinée ; dans cette salle, deux grandes niches contiguës sont creusées, les arcs de fermeture étant décorés de peintures rouges.

Dans le mur face à l'entrée de cette première salle, une porte accède à un réfectoire ; la table est presque complète, un banc est adossé à la paroi ; en bout le siège de l'higoumène. Au fond, décalée par rapport à la table, une petite salle basse de plafond communique visuellement avec le siège de l'higoumène par une ouverture ordinaire. En face de la table, une grande niche encadrée de deux plus petites. Le réfectoire donnait sur la terrasse par une haute porte aujourd'hui murée. Le sol du réfectoire est plus bas de 0,50 m environ du sol de la terrasse auquel on accède par quelques marches intérieures.

Au dessus du réfectoire se situe une salle d'accès difficile.

De la terrasse ouverte au Nord, la vue est vaste vers l'Aktepe et au premier plan elle donne sur l'église n°29 Kiliçlar Kilise, pour Jerphanion modèle-type de l'église à colonnes en croix inscrite (début du X^{ème} s.).

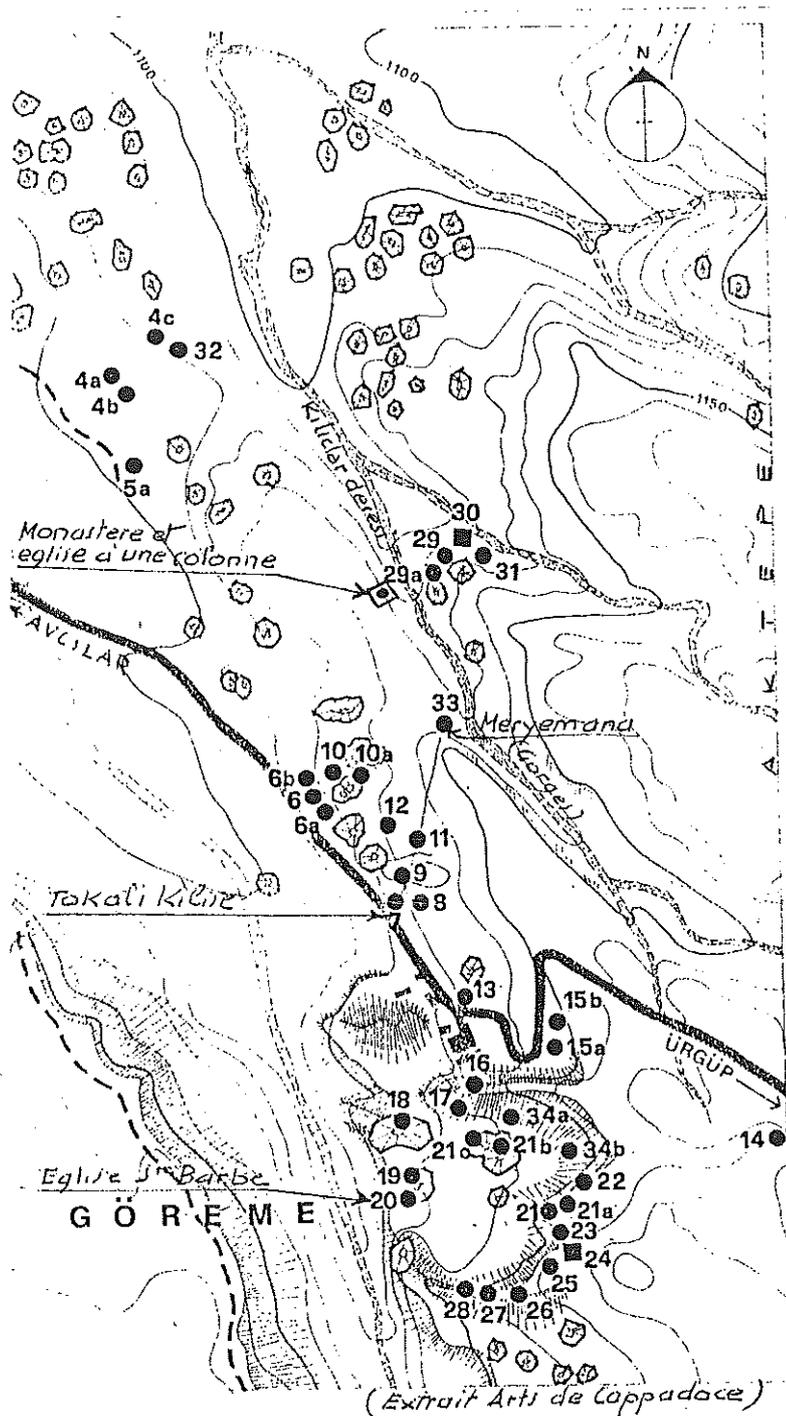
Pour notre monastère, ce qui apparaît aujourd'hui comme une façade était le côté intérieur d'une galerie avec arcatures et profils orientée Sud-Est/Nord-Ouest. Un surplomb à l'angle Sud-Est donne l'indication d'un plafond plat ; le retour qui soutient le surplomb s'interrompt rapidement du fait de l'érosion ; trois pilastres engagés divisent sur 5 m de hauteur, soit quatre panneaux à arcatures sur deux niveaux.

Un décor de peinture rouge orne cette façade, en particulier sous le surplomb un dessin de coq, symbole du moine peut-être¹.

Sur le Sud-Est un retour donne accès à deux salles ; celle d'angle vaste et intacte comporte deux niveaux et une sorte d'amorce de puits. La seconde, partiellement ruinée, témoigne de l'importance de cette aile maintenant à peu près détruite.

L'aile nord-ouest, en vis-à-vis, nécessairement plus réduite, est totalement détruite aujourd'hui ; quelques restes de locaux la prolongent à l'intérieur du massif.

¹ À propos de l'église Sainte-Barbe à Göreme, N.Thierry cite aussi : « le coq qui annonce le Christ et chasse les larves de la nuit ».



Environ 3 m en contrebas de la terrasse et utilisant le volume de l'éperon, se situe l'Église à une Colonne. À l'entrée, aux trois quarts en ruine, un vestibule qui a pu être un narthex. Nulle part ailleurs dans le massif rocheux il n'y avait place pour une église orientée vers l'Est. De plan cruciforme, cette église est coiffée d'une coupole centrale exhaussée par un tambour tronconique dont la base circulaire se raccorde aux quatre angles par des pendentifs décorés. Elle possède deux absides : l'une dans l'axe de la croix, dont l'autel est désaxé de façon à être orientée à l'Est ; l'autre, plus petite, contiguë, déportée au Sud. L'unique colonne répond à cette disposition particulière : sans elle, le quatrième pendentif resterait suspendu dans le vide ; le concepteur a désiré installer là une solution relevant du construit.

Un profond arcosolium¹ occupe le bras sud de la croix et contient trois tombes ; une coupole ornée d'une croix occupe sa partie haute centrale, aussi avec des pendentifs ornés de croix.

Il est particulièrement mis en évidence par sa décoration (croquis C).

Un banc court le long des parois excepté celles des absides, rendant très conviviale cette église élégamment proportionnée.

Le décor, de caractère iconoclaste populaire, où la croix devient signe du Christ, couvre l'ensemble des parois avec sobriété. Mis à part les damiers noirs et blancs peints avec un petit

¹ Niche creusée en arc abritant des tombes.

retour en sous-face des arcs d'appui sur la colonne, tout le décor est réalisé de couleur rouge-brun : contours d'arcs soulignés d'un trait épais, joints horizontaux d'appareillage simulés sur les voûtes en berceau. Une sorte de listel court tout autour de l'église, à hauteur de l'abaque formant chapiteau sur la colonne ; à l'entrée de l'abside centrale, ce listel court le long de la voûte, formant ainsi une arcature plein cintre ; la face visible est ornée de petits triangles jointifs peints en plein.

Des croix de Malte cerclées apparaissent en de nombreux endroits : centre de la coupole de la petite abside, pendentifs y compris ceux de l'arcosolium... Des croix nombreuses aux formes variées avec perles ornent les murs, dont certaines sont incorporées dans un trois-quart de cercle. Au dessus de l'arcosolium, la croix gemmée est accompagnée d'une forme pleine de canidé appuyée dessus et en vis-à-vis d'un élégant biseau esquissé au trait (croquis C).

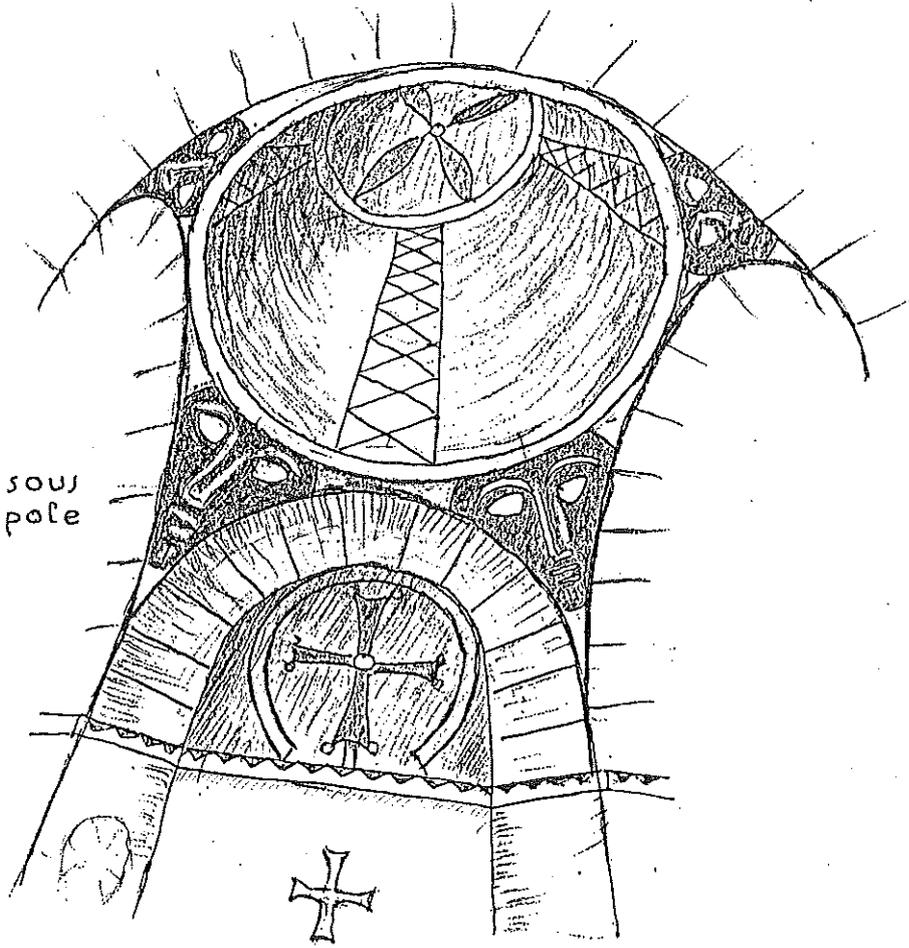
Sur le tambour central, quatre échelles peintes dont les barreaux sont formés de croisillons malhabiles s'élèvent jusqu'à la coupole, peinte d'un cercle avec quatre rayons arrondis (croquis A) : serait-ce une référence à l'échelle de Jean Climaque, disciple de Grégoire de Nazianze, l'échelle céleste qui marque l'engagement du moine et lui permet d'accéder à l'immatérielle et heureuse immanence chrétienne ? En dessous les quatre pendentifs sont ornés chacun d'un masque humain ; l'un d'eux est complété de cornes (croquis B). Quelle signification donner à ces quatre masques aux regards manifestement centrés sur le spectateur qui se trouve au centre de l'église ? Survivance populaire ?

Conclusion. Quelle communauté a pu habiter, vivre dans cet établissement creusé dans un épaulement rocheux important qui délimite le bassin des monastères de Göreme, seulement à quelques centaines de mètres de cette importante concentration ? Disposé vers le sommet, il se trouve en balcon au dessus du vallon de Kiliçlar, avec vue sur les escarpements de rochers, de cônes qui dans le lointain assaillent le plateau Aktepe. Ce vallon représente en lui-même une sorte de microcosme de la vallée cappadocienne-type : petites terrasses s'enchevêtrant à divers niveaux dans les rochers, les cônes surgis ça et là ; élargissements de vallées plantées d'arbres autour du lit d'un ruisseau servant de voie de communication, franchissant parfois un verrou rocheux par un tunnel - mais ici pour aller où ? Rapidement le vallon après un élargi se referme sous l'énorme bloc érigé de l'église de la Meryemana et s'insère dans une gorge profonde (pas plus de 2 m de large par endroits) que barrent successivement plusieurs ressauts rocheux difficiles à franchir.

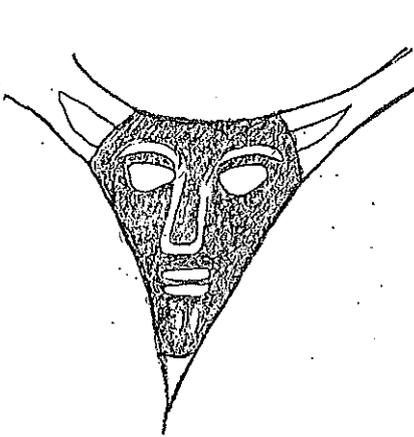
Autrement dit le vallon de Kiliçlar n'est pas un passage, mais un lieu de vie paisible auquel les moines pouvaient facilement accéder pour leurs moyens de subsistance, eau, cultures... Situation privilégiée entre terre et ciel, à l'abri des regards, de l'agitation, face au Nord donc au frais en été. Si nous pouvons dater approximativement au Xème s. cet établissement, des communautés plus importantes existaient déjà à Göreme avec lesquelles il était facile de communiquer.

L'église du monastère, lovée à un niveau inférieur est modestement au cœur de

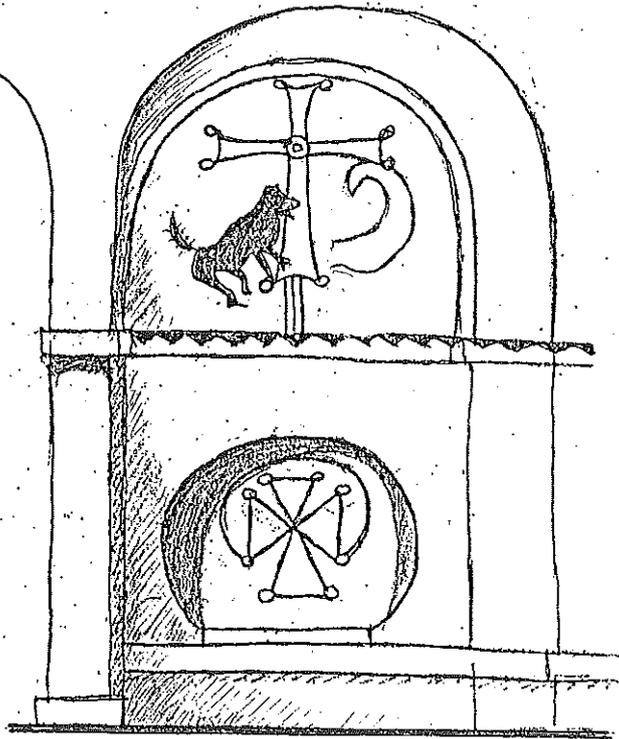
EGLISE A UNE COLONNE



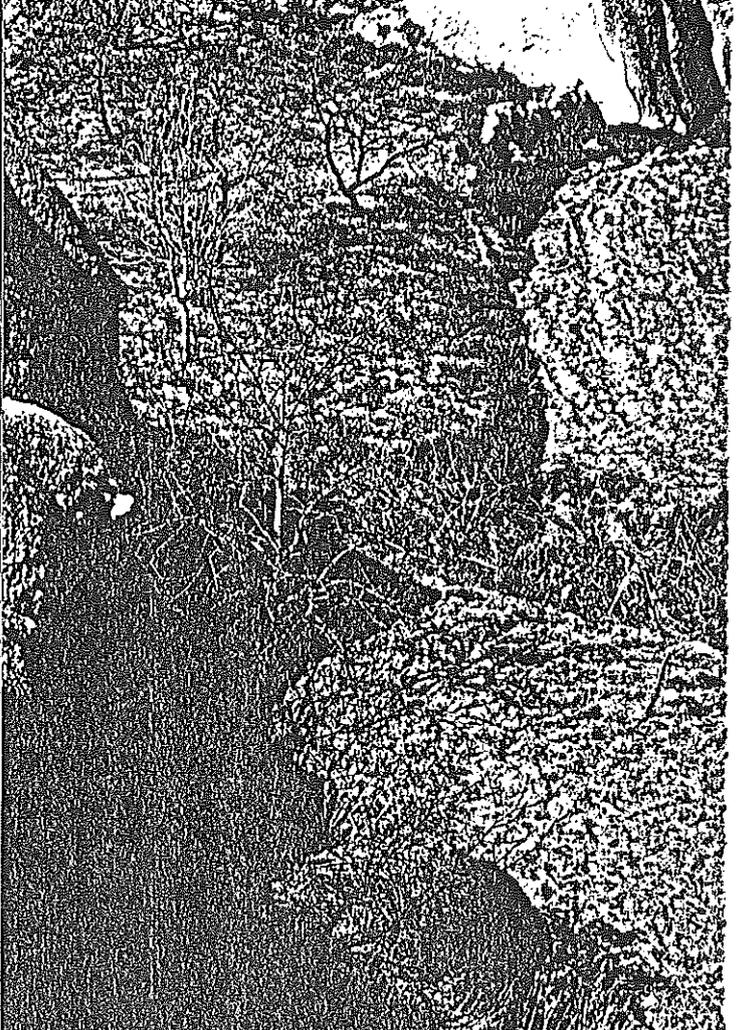
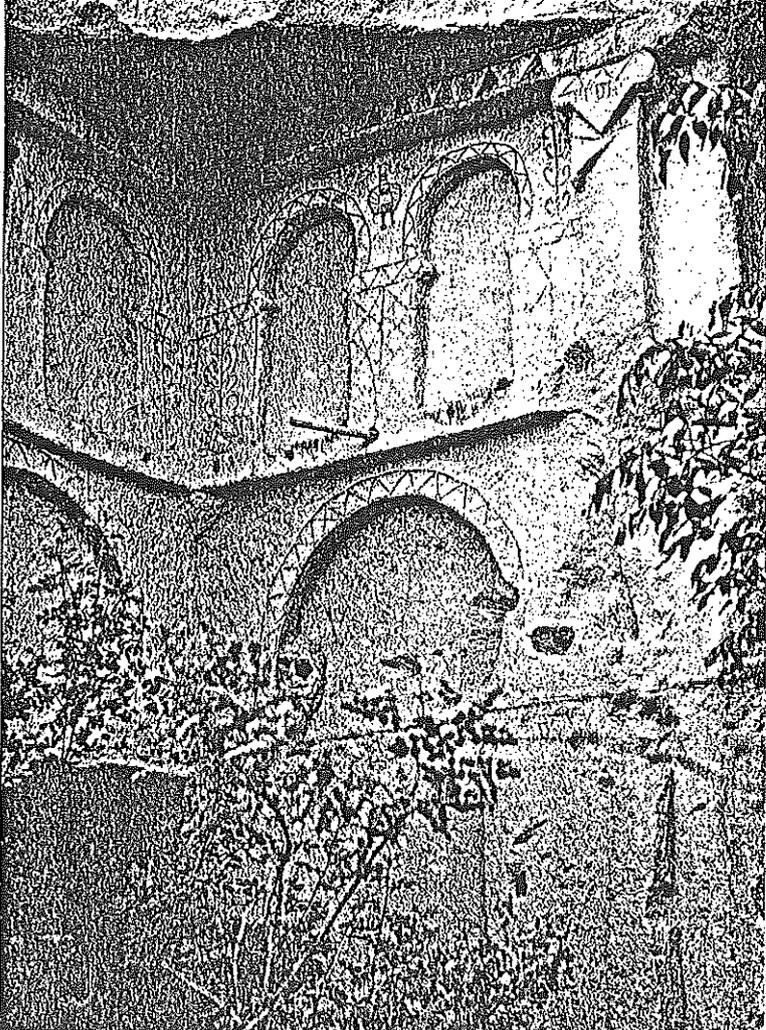
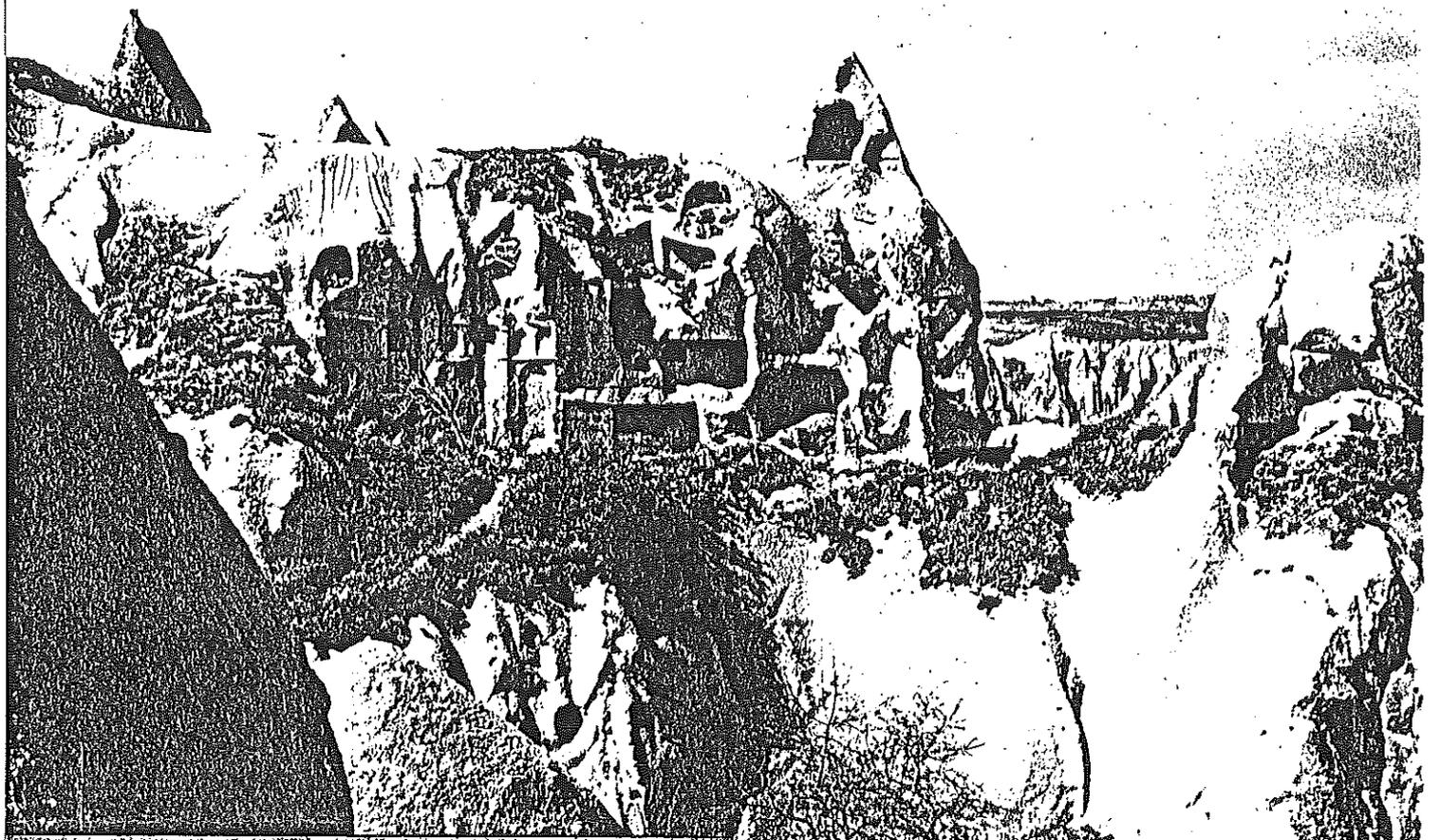
(a) Vue perspective sous le tambouret la coupole



(b) Pendentif masque à corne



(c) Façade de l'Arcosolium



1800

F A G A D E

Photo P.C. et Y.G.C.

3-14

l'ensemble; d'une petite surface, conviviale, elle s'adressait à une communauté peu nombreuse, proche du réfectoire dont la place de présidence est marquée. Avec ses deux alcôves, la pièce en L a pu être un dortoir, mais sa structure en est bousculée. Les autres salles nombreuses sont assez effondrées.

Était-ce un skyte² ou un autre monastère idiorythmique³ rattaché à quelque importante communauté comme il s'en fit au Mont Athos et répondant à cet apophtegme « la louange de Dieu qui introduit à l'amour est fille de silence et de solitude » (Grégoire de Nazianze) ?

A priori, l'église de la Mereyemana creusée au XI^{ème} s. n'existait pas encore à cette époque. Quelles furent leurs relations ?

Y.G.-C. et P.C.

E. Étude sur L'ART DU KILIM par Ahmet DILER

Le Kilim serait-il une des plus anciennes manifestations artistiques humaines ?

Un archéologue britannique, James Melaart, a répondu à cette question en exhumant à Çatalhöyük, site néolithique au sud-est de Konya, une peinture surplombant une couche mortuaire qui représente un *kilim*. La représentation étant nécessairement postérieure au modèle, on peut en déduire que l'art du kilim remonte probablement au début de la domestication du mouton, c'est-à-dire à peu près à huit mille ans avant notre ère.

D'autre part, on constate que dans cette région on a continué à exécuter les mêmes motifs jusqu'à une époque très récente. Les thèmes qui inspiraient nos lointains ancêtres nous sont parvenus et, avec eux, un peu de leurs aspirations, de leurs craintes, de leurs croyances.

D'autres motifs sont venus enrichir le fonds culturel au fur et à mesure des invasions successives. Tous les grands courants mystiques du continent eurasiatique y ont laissé leur empreinte.

Les représentations animales trahissent les rites chamanistes. La déesse-mère de la fécondité, la tête de taureau, les cornes de bélier nous rappellent les croyances anciennes qui prennent leur source à l'époque néolithique en Anatolie, puis vers 3000 avant notre ère en Mésopotamie. La swastika, symbole solaire, nous ramène à la mystique paysanne de Zoroastre. L'étoile de David, la croix, les fleurs du paradis terrestre voisinent avec le symbole taoïste du Yin et du Yang, l'arbre de vie, le mirhab ou les quatre étapes initiatiques des derviches mevlevi.

Selon Hermann Hesse, l'œuvre d'art est une porte ouverte sur l'harmonie cosmique. Quelle meilleure illustration à cette théorie que le kilim ? Toute la création y est condensée : le règne minéral par les oxydes et les terres qui servent à l'élaboration de certaines couleurs, le règne végétal par les plantes dont on extrait d'autres couleurs et le règne animal par la fibre dont il est tissé. On retrouve toutes les teintes du sol dans ses bruns allant d'un noir de geai aux beiges subtils de la laine écrue. L'indigo reflète le bleu du ciel. L'eau miroite dans ses camaïeux de vert tandis que dans le rouge brique de la garance et le rouge écarlate de kermès se consume un feu éternel.

Bien que le public occidental n'ait découvert que récemment cette forme de tissage, certains amateurs éclairés, comme le docteur Freud, avaient su en apprécier les qualités artistiques.

C'est justement cet engouement tardif qui, en préservant le kilim de toute influence mercantile, lui a permis de garder son authenticité. Les techniques, tant du filage de la laine et

² Petit couvent grec dépendant des grands couvents du Mont Athos.

³ Famille monastique se composant de cinq à six moines assemblés autour d'un président choisi qui veille à l'harmonie du groupe (Mont Athos).

du tissage proprement dit que de la confection des teintures, n'ont donc pas changé depuis des temps immémoriaux.

Seule l'introduction progressive des colorants chimiques a sonné le glas des belles teintures végétales obtenues par fermentation qu'on trouve sur les pièces antérieures au début du XXème siècle. Mais, ces dernières années, sous l'impulsion occidentale, on assiste à un retour aux techniques ancestrales.

Les nombreuses tribus nomades et villageoises qui produisent des kilims se caractérisent par des coloris et des motifs qui permettent de déterminer l'origine de chaque pièce. Pourtant à l'intérieur de ce patrimoine la liberté d'expression est totale.

Le *kilim* est une pièce unique, inspirée, authentique, moderne par la puissance de son graphisme, éternelle par ses sources d'inspiration.

A.D. (à suivre)

Ahmet Diler, spécialiste des kilims, présentera la suite de son étude dans nos prochains numéros : techniques et matériaux utilisés, les colorants, les époques et les pays de tradition, la symbolique des dessins et les thèmes utilisés, les kilims en Cappadoce son pays natal.

Ahmet Diler gère sous le sigle A.D.A. (Arts Décoratifs d'Anatolie) deux magasins : 52, rue des Archives Paris (4ème) métro Hôtel de Ville & 7, rue des Canettes Paris (6ème) métro Saint-Sulpice. En outre il réalise une exposition annuelle au Cloître des Billettes 24, rue des Archives Paris. Cette année l'exposition a lieu du 2 février au 30 mars. À l'inauguration Jacques Lacarrière et Sylvia Lipa ont lu des poèmes anatoliens, accompagnés au son du saz par Kaan-Uludag. Ce beau cadre gothique se prêtait fort bien tant à l'animation qu'à la présentation des kilims anciens et modernes provenant, outre l'Anatolie, du Caucase, de Perse, du Bélouchistan.

F. VOYAGES

Pour le voyage LA CAPPADOCE À PIED du 9 au 21 juin 2001 réalisé par le Père Brosseau, un groupe est constitué et il y a encore des places disponibles.

Se renseigner auprès d'ARFI- VOYAGES 2, rue d'Enghien 75010 Paris
tph 01 48 00 00 05 & télécopie 01 47 70 02 51.

G. COTISATIONS À L'ASSOCIATION

Voir feuille d'appel de cotisations ci-jointe.

Pour information, l'Association compte à ce jour 130 membres.

Le prochain journal n°4 est prévu pour la fin du mois d'octobre 2001. Pour tout renseignement concernant le journal, écrire à l'adresse de l'Association :

les Amis de la Cappadoce 12, rue des Barrières 78300 Poissy.

le gérant Y.Gillard-Chevallier

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Ph.Molac

Le conférencier a soutenu récemment une thèse sur Grégoire de Nazianze.

L'étude de l'histoire est illusoire si on vise à reconstruire de nos jours un passé révolu.

Nous cherchons à rencontrer, au IV^{ème} siècle, non pas une pensée mais un homme. Il est peu connu en Occident, où la tradition théologique est essentiellement axée sur saint Augustin. Celui-ci en particulier donne une place importante au péché originel, et en lui-même il ressent une fracture entre sa vie passée et sa vie nouvelle. Commentaires souvent erronés de ses écrits sur la grâce ; lectures unilatérales de Luther et de Jansénius. Comment un autre théologien contemporain voyait-il la question ?

Grégoire de Nazianze est admiré pour la qualité de sa langue grecque. Appréciation esthétique, mais au delà on a le souci de trouver un lien avec nous, et il est difficile d'entrer dans des manières de penser très différentes.

On ne connaît pas toutes ses œuvres. Problèmes de chronologie, de division entre catégories.

Voici notre plan :

- Contester certaines affirmations des commentateurs de Grégoire.
- Entrer dans son propre cheminement, qui est une cascade de dépouillements.
- Question de la Vérité, combat de tous les instants.

1. les Commentateurs

Pour l'un d'eux, il fut timoré, dans le sillage de saint Basile, esthétisme sans véritable originalité théologique. Or, pour les Chrétiens orientaux, il est l'un des trois personnages qualifiés de "théologiens" avec l'apôtre saint Jean et Siméon (X^{ème} siècle¹).

Une grande difficulté résulte du fait qu'il n'est pas un auteur systématique comme Basile et Grégoire de Nysse. Il faut "aller à la pêche" dans ses homélies. C'est une des raisons pour lesquelles il est moins connu des Occidentaux.

Selon les catégories de Le Senne, il apparaît comme bilieux et émotif. Il est toutefois plutôt actif en sus de contemplatif. Il est très "secondarisé", il revient beaucoup sur les questions, il recompose ultérieurement, il est un peu perfectionniste.

Deux points : influences subies par lui, ses relations.

Il naquit à Nazianze de parents âgés. Sa mère

¹ Il ne s'agit pas de Siméon le Stylite, un peu postérieur à Grégoire de Nazianze.

était issue d'une ancienne famille chrétienne. Son père était évêque de Nazianze ; pour Grégoire, il garda la figure d'une personne âgée, d'un patriarche. Grégoire était obéissant ; plus tard il utilisa souvent l'argument d'obéissance. Ses parents étaient en quelque sorte comme Abraham et Sarah.

Grégoire gardait la fidélité de l'amitié. Philanthropie = amitié fraternelle. Sa fête est célébrée le 2 janvier en même temps que celle de saint Basile son ami, qui avait son âge. Il fut également l'ami de Théodore (?) et de Grégoire de Nysse.

On a conservé deux cent cinquante lettres de Grégoire de Nazianze. Elles témoignent de la qualité de son amitié, sans qu'il transige sur la vérité de la foi. Ce fils obéissant, dans sa fonction de père spirituel, jusqu'à la fin de la vie renvoyait la personne à sa propre conscience.

Grégoire quitta Nazianze à seize ans. Lors de ses études à Césarée de Cappadoce, il connut Basile. Ensuite Basile partit pour Athènes en vue de continuer ses études. Grégoire partit pour Alexandrie, qui ne lui convint pas à cause des multiples querelles entre théologiens et il décida d'aller à Athènes.

Durant le voyage, en 355, son bateau essuya une effroyable tempête dont il a fait plusieurs fois le récit et qui l'a beaucoup marqué. Cet événement joua un rôle fondateur et salvateur pour Grégoire. Il n'est pas encore baptisé (on différait souvent alors le baptême, parfois jusqu'à la veille de la mort, par crainte de retomber ultérieurement dans le péché ; la confession n'existait pas encore). Il éprouvait l'angoisse de disparaître avant d'avoir vu la lumière. Il invoque le Christ, il prend conscience qu'il lui faut cette lumière, qu'il doit lutter pour la faire connaître.

Il entra en conflit avec Julien dit l'Apostat vers 360-63 alors qu'il n'était pas encore empereur. Son côté captieux fut décelé par Grégoire. Le conflit tourne autour de la notion de *pietas* (qu'il ne faut pas traduire par piété). Julien veut revenir à la *pietas* des Romains de la république, celle des ancêtres ; pour Grégoire, Julien ne respecte donc pas la foi dans laquelle il a été élevé. Au XVII^{ème} siècle, Bérulle également employa ce mot de *pietas*.

2. Comment se déroula sa vie ?

Elle lui apprit qu'il faut aller de dépouillement en dépouillement.

Ses parents étaient des notables riches, dans un pays en expansion alors que l'empire romain était en crise. La Cappadoce constituait une exception démographique et économique.

La décadence de Rome avait été accompagnée de la création de Byzance, mais il y avait une autre ville très importante, Antioche ; la Cappadoce est sur la route entre Byzance et Antioche. Lorsque Grégoire devint évêque de Nazianze, il la qualifia de bourgade à un nœud de routes.

Grégoire était aussi riche culturellement.

Formation à Césarée, Alexandrie, Athènes. Il excella dans l'art de la rhétorique, mais aussi en pharmacie, médecine, cosmologie, mathématiques; il était "polyculturel", également intéressé par les questions artistiques.

Et c'est dans ces richesses qu'il trouva le dépouillement.

Trois étapes :

En 362, il retourne à Nazianze. Son père est alors aux prises avec les Ariens, et il y a aussi d'autres tendances ; les querelles théologiques créent un véritable tohu-bohu. Son père veut son assistance, mais Grégoire ne voudrait pas être prêtre ; il veut contempler le mystère de Dieu incarné dans le Christ. Deux attitudes s'offrent à lui :

- la contemplation, avec le risque d'être orgueilleux,
- être pasteur, avec le risque d'oublier la prière.

Il adopte une voie moyenne, dit-il, pour la poursuite de sa vie spirituelle. Toute sa vie, difficulté à articuler le ministère et l'aspiration à la contemplation. Cela ne signifie pas qu'il soit timoré.

En 372, la crise arienne locale est à son comble. Les adversaires incendient les églises. L'empereur Valens est plutôt sympathisant des Ariens ; il envisage de scinder la Cappadoce en deux diocèses (circonscriptions alors également administratives), avec des préfets et des évêques ariens. Mais saint Basile le devance et désigne plus vite plusieurs évêques orthodoxes, dont Grégoire de Nazianze mis devant le fait accompli. Il est extrêmement mécontent, allant jusqu'à accuser Basile de forfaiture. Il est nommé évêque de Sasimes, il bouillonne de colère ; il ne s'y rendit pas pour éviter de faire couler le sang, car il y avait déjà un évêque arien dans ce diocèse. Grégoire de Nazianze est brisé, se sent meurtri dans son amitié antérieure pour Basile.

C'est là le deuxième dépouillement : vivre l'amitié dans la distance ; la réconciliation entre Grégoire et Basile prendra un an, il en naîtra une amitié d'un autre type, plus profonde.

Basile décéda en 379 ; Grégoire fut nommé évêque de Constantinople (petite église Anastasia) par l'empereur alors orthodoxe. La ville est un "bazar théologique" ; les orthodoxes y sont minoritaires. Grégoire est contesté comme évêque ; on critique sa frugalité, son ascèse, mais ses qualités de prédicateur sont appréciées. En 380, il est installé solennellement par l'empereur dans sa cathèdre. Il ramène les chrétiens à la foi orthodoxe. Il préside le concile en 381, et puis il s'en va.

Il comprend qu'il pourrait être le jouet du Malin, il est fatigué, il désire un nouvel enjeu, de nature spirituelle. C'est son troisième dépouillement, alors qu'il est au sommet.

Il retourna à Nazianze, puis en 383 dans la propriété de famille pour se livrer tout entier à la méditation.

3. Vérité

Grégoire a écrit un poème autobiographique. Il a reçu l'exemple de sa mère, qui l'a éduqué dans le respect des Écritures.

La Vérité nous est révélée dans le Christ Le vocabulaire humain est toujours insuffisant, seul le Verbe divin nous enseigne. Bien que rhéteur, Grégoire ne met jamais en avant sa qualité. Il faut recourir aux Écritures. IL ne se livre pas à des développements allégoriques. Il n'est pas fondamentaliste. D'une manière originale, pour éviter tout conflit, il prend plutôt le parti de considérer les Écritures globalement, en les respectant. Parfois il évoque des figures de la Bible pour faire des comparaisons.

Grégoire insiste particulièrement sur la Transfiguration, fêtée le 6 août, et c'est une fête importante pour les Orientaux. Dans le Christ transfiguré, l'humanité est réconciliée avec la Divinité, annonçant sa résurrection.

Parallèle :

- sur le mont Thabor, le Christ se dévoile aux apôtres dans sa divinité,
- sur le Golgotha, l'humanité pleure sur le visage du Christ, qui est le plus beau.

Cohérence de la vie de Grégoire. Il ressent qu'il est aimé du Christ après ses dépouillements. L'Écriture est le premier fondement de la vie, pas seulement spirituelle.

Daniélou a écrit que les Cappadociens ont christianisé Platon ; non, la base de leurs concepts était platonicienne comme c'était l'usage alors, mais pour eux le seul fondement, c'est l'Écriture. L'anthropologie de Grégoire est imprégnée de la lumière du Christ, il l'a vécue lui-même dans sa propre vie ; il y a osmose entre l'intellect et l'expérience, malgré les tensions.

Grégoire lui-même est l'image du débat intérieur de la vie chrétienne. Dans celle-ci, rien n'est jamais définitif : on est sans cesse en avancée. Grégoire a progressé de dépouillement en dépouillement. Le péché, a-t-on écrit, ne tient pas dans son œuvre la même place que dans celle de saint Augustin. Mais Grégoire est tiré vers des ascensions successives par ses dépouillements, et ceux-ci ne signifient pas une descente : la grâce est diffusée chez Grégoire d'étape en étape.

Cette explication est partiellement différente de celle de certains commentateurs occidentaux et orientaux.

Bibliographie fournie par le Père Molac :

- J. Bernardi *Saint Grégoire de Nazianze et son temps* Éditions du Cerf (voir l'article de Mme C. Bouis dans le Journal n°2, p.14).

- B. Coubié *les Richesses dans l'Œuvre de saint Grégoire de Nazianze* Université de Louvain 1985.

- Marie-Ange Calvé-Sébasti *Approche poétique de Grégoire de Nazianze.*

Composition du Conseil d'Administration

à la suite de l'Assemblée générale du 10 Décembre 2000.

| | <u>Fonction</u> | <u>Date de fin de mandat</u> |
|-------------------------|---------------------|------------------------------|
| Alban BARTHEZ | Président | 2003 |
| Yves GILLARD-CHEVALLIER | Vice-Président | 2003 |
| Maurice MERMET | Bureau { Secrétaire | 2001 |
| Pierre COUPRIE | { Trésorier | 2001 |
| Martine BARBAUD | Administrateur | 2004 |
| Didier BOY de la TOUR | " | 2003 |
| Ahmet DILER | " | 2003 |
| Jacqueline de LUBAC | " | 2004 |
| Josée VALBRET | " | 2001 |

